



# Mollens, la nouvelle patrie du père de Thorgal

par Paul Vetter

Monstre sacré de la bande dessinée, Gregorz Rosinski est établi à Mollens. Solitaire, travailleur acharné, ce Polonais, naturalisé Belge, apprécie le calme et les beautés du Valais.

Dessinateur de Thorgal, l'une des plus célèbres sagas de la bande dessinée, Gregorz Rosinski est établi dans la région sierroise depuis une quinzaine d'années. A Valençon puis à Sierre et, depuis la fin des années nonante, sur les hauteurs de Mollens, il dessine sans relâche. C'est là, au cœur de la Noble-Contrée, que sont nés ses derniers albums, *Western*, *Le Barbare* (27<sup>e</sup> album de Thorgal) illustrés à partir d'un scénario de Jean Van Hamme, ou, avec Yves Sente comme scénariste, *La Vengeance du Comte Skarbek*. Quand on lui demande comment il est arrivé en Valais, Gregorz Rosinski s'amuse: «*C'est un kidnapping. Dès la première édition du Festival*

Gregorz Rosinski, the cartoonist of one of the most famous comic book sagas, Thorgal, has been living in the Sierre region for the past fifteen years. In Valençon then in Sierre and, since the end of the nineties, on the heights of Mollens, he draws relentlessly. It is there, in the heart of the Noble Contrée, that his latest albums were born, *Western*, *Barbarian* (the 27<sup>th</sup> Thorgal album), illustrated from a Jean Van Hame scenario, or, with Yves Sente as scriptwriter, "*La Vengeance du Comte Skarbek*". When asked how he arrived in Valais, Gregorz Rosinski is amused: "*It was a kidnap. I have been making friends since the first edition of the*

Gregorz Rosinski donne aussi des cours de dessin. Mais comme l'Ecole cantonale d'art n'a pas voulu d'une personnalité aussi forte, il partage son savoir dans le cadre de l'EPAC de Saxon, l'Ecole professionnelle des arts contemporains. Qui a dit «auto-goal»?



**«Mon installation  
en Valais? C'est un  
kidnapping!»**

*BD de Sierre, en 1984, je me suis fait des amis. Ce sont eux qui ont tout organisé. Et comme je me lassais de Bruxelles et de l'agitation qui y régnait, je me suis laissé faire.»*  
Ceux qui connaissent les œuvres de Rosinski ne s'étonneront pas de lui voir préférer les montagnes valaisannes au plat pays qui était pourtant devenu le sien. Mais si ses personnages évoluent souvent dans les forêts et les montagnes, inutile de rechercher les paysages ou les habitants de la Noble-Contrée dans ses albums. *«Je ne dessine jamais ce qui existe. Disons que je donne l'apparence de la réalité sans jamais la copier. Mais indirectement, il est probable que les paysages du Valais m'inspirent»*, lâche-t-il tout en embrassant du regard le décor qui s'offre à lui. Un panorama qu'il trouve délicieusement «kitsch» et qu'il contemple *«comme un papier peint»*.

**«Une nature d'ermite»**

Mais ce que Rosinski apprécie plus que tout à Mollens, c'est le calme, l'éloignement. Tout le contraire de la vie urbaine qu'il abhorre. *«J'ai un côté ermite. Je ne sais d'ailleurs jamais l'heure, le jour ou le mois que l'on vit. Ma femme gère mon emploi du temps. Moi, je fais mon travail. J'ai un album à rendre, je respecte toujours les délais.»* Tout en arpentant son atelier, Gregorz Rosinski parle alors de son métier de dessinateur, se moque des prétendus artistes (*«Artiste, ce n'est pas un métier; ils ont inventé cela pour se valoriser»*), ajoute au détour d'une phrase qu'il déteste les choses faciles propres à vous endormir, confirme qu'il préfère vivre caché et qu'il évite tant que faire se peut les séances de dédicaces. De sa collaboration avec ses scénaristes (*«Je n'ai aucune influence sur le scénario; je préfère dessiner sans savoir ce qui va se passer»*), la discussion glisse sur l'influence qu'il peut exercer sur les dessinateurs de sa Pologne natale. *«J'ai largement contribué à y faire connaître la BD. Cette injection de culture occidentale, c'est ma modeste contribution à la chute du communisme»*, conclut-il mi-amusé, mi-sérieux.

*BD Festival in Sierre, in 1984. And as I was tired of Brussels and all the bustle there, I just went along with things.”*

Those who know Rosinski's works will not be surprised by his preference for the Valais mountains rather than the flat country that he had nevertheless made his own. But even though his characters can often be found in forests and mountains, you will be wasting your time if you look for Noble-Contrée landscapes or its inhabitants in his albums. *“I never draw things that really exist. Let's say that I give the appearance of reality without ever copying it. But in an indirect way, it is likely that the Valais landscapes inspire me”*, he admits, while taking in the scenery around him. A panorama that he finds deliciously “kitsch” and that he contemplates “like wallpaper”.

**“Recluse by nature”**

But what Rosinski appreciates above all in Mollens, is the calm, the remoteness. Quite the contrary to the urban life that he loathes. *“I'm a bit of a hermit. What's more, I never know what time, day or month it is. My wife organises my timetable. I just do my work. If I have an album to give in, I always respect the deadlines.”* While pacing up and down his studio, Gregorz Rosinski speaks about his profession as a cartoonist, making fun of so-called artists (*“An artist, it isn't a profession, that they invented in order to show themselves in a better light”*), and adds in a roundabout way that he detests easy things which numb you, confirms his preference for living hidden away and that he avoids signing sessions as much as possible. Concerning his collaboration with the scriptwriters (*“I have no influence on the scenario; I prefer drawing without knowing what's going to happen,”*) the discussion slips towards any influence he might have on cartoonists in his native Poland. *“I've contributed considerably to getting comic books known there. This injection of Western culture; it's my modest contribution to the fall of communism”*, he concludes, half-amused, half-serious.

Gregorz Rosinski also gives drawing classes. But as the Cantonal Art School did not wish to have someone with such a strong personality, he shares his knowledge within the confines of the EPAC in Saxon, the Professional School of Contemporary Arts. Who said “Autogoal”?

